

Les mots de la guerre

La Shoah par balles

- **Point historiographique :**

Cette expression se forge et se vulgarise suite aux travaux du père Patrick Desbois et de son association Yahad-In Unum. Elle n'est pas acceptée par toute la communauté scientifique car elle sous-entend que seuls les Juifs auraient subi ces massacres. A Babi-Yar, exemple connu, des nationalistes ukrainiens, des Tziganes, des patients d'un hôpital psychiatrique, des partisans et de nombreux civils chrétiens y ont été fusillés. Tarricone et Bruttman lui préfèrent le terme de « *fusillades de masse* », d'autres avancent l'expression de « *tueries de masse* ».

La Shoah par balles est bien connue aujourd'hui (archives soviétiques, travaux d'enquête et de localisation des fosses par Yahad-In Unum...). On parlait d'un million et demi de victimes juives en 2005 (Stéphane Audoin-Rouzeau), nous dépassons aujourd'hui les deux millions. Une carte assez précise des [lieux de tueries](#) se met en place.

Ces tueries sont menées par divers Einsatzgruppen. Aux « *groupes d'intervention* » traduction usuellement utilisée, on peut aussi utiliser la traduction de Raul Hilberg qui parle de « *commandos mobiles de tuerie* » ou « *unités mobiles d'extermination* ». Georges Bensoussan parle de « *commandos spéciaux* ». Ces commandos ne sont pas une exclusivité de l'opération Barbarossa. Ils interviennent en Autriche et dans les Sudètes en 1938, en Pologne à l'automne 1939 contre les Juifs (10.000 morts) et élites slaves (60.000 morts) puis se déchaînent en Europe de l'Est dès fin juin 1941.

Les hommes, les composants sont issus de divers Bataillons de police, l'Ordnungspolizei – trop vieux pour servir dans la Wehrmacht – chargés de contrôler les populations des territoires occupés, mais aussi des rangs de la Waffen SS ou encore des régiments de la Wehrmacht. Ces derniers, face à la dureté des combats à l'Est et en raison de la propagande nazie autour du « danger juif » se radicalisent. Les travaux de Christopher Browning ont largement éclairé nos connaissances grâce à son étude sur le 101^e bataillon de police. Si longtemps le rôle de la Wehrmacht dans les tueries est minimisé, depuis une vingtaine d'années, on sait que la Wehrmacht a largement participé à ces tueries – arrestations et acheminement des Juifs vers les fosses, participation aux exécutions, encadrements des milices locales – comme à Kamenets-Podolski.

Un Einsatzgruppe est composé de quatre commandos qui disposent chacun d'un Vorkommando – une avant-garde – qui les précède de quelques jours afin de collecter toutes les informations ou documents dans le but des futures arrestations. Un millier d'hommes compose un Einsatzgruppe ainsi que plusieurs milliers de supplétifs locaux – Ukraine, Pays Baltes, très peu en Biélorussie – qui lancent des pogroms dès le départ de l'Armée rouge et avant l'arrivée des Einsatzgruppen.

Si Hillgruber et Breitman affirment que la décision d'anéantissement est prise avant le 21 juin 1941, Georges Bensoussan avance l'idée que le « *judéocide* » est acté dans la mesure d'une guerre rapide contre l'URSS. Pour cet historien, l'instruction donnée ne peut qu'être « *tuer le plus de juifs possibles* » lors de l'avancée mais que « *l'extermination par le travail* » se fera une fois l'URSS vaincue et les Juifs expulsés en Sibérie par les nazis. « *La guerre ne crée pas le terreau génocidaire mais le fertilise* ». Lorsque l'Opération Barbarossa est déclenchée, les cadres des Einsatzkommandos connaissent

Les mots de la guerre

les attentes de Berlin en ce qui concerne le judéocide à moyen terme. Ils devront cependant éliminer « *l'intelligentsia judéo-bolchéviques* » dans l'immédiat, les fonctionnaires communistes et les commissaires politiques de l'Armée rouge. L'amalgame entre Juifs et communistes est fait. Il y a dès lors une portée génocidaire dans le combat idéologique et politique. Toujours selon Bensoussan, la meilleure connaissance des tueries rend moins convaincante la thèse du « génocide industriel » car un tiers des Juifs assassinés lors du conflit le sont lors de celles-ci. Les tueries ressemblent plus au génocide arménien qu'à un « génocide industriel » où les tueurs se rendent dans la moindre localité.

Fin juin-début juillet, 60.000 hommes essentiellement Juifs sont assassinés. Dès la fin juillet, Himmler ordonne de tuer tous les Juifs et de conduire « *les femmes dans les marais de Pripjet* ». Certains officiers SS pensent dès l'été liquider les foyers juifs avant l'hiver pour ne pas avoir à faire face à leur ravitaillement ou au développement de maladies (Kamenets-Podolski) mais aussi afin de réserver le ravitaillement à la Wehrmacht qui s'approvisionne à 75% sur les territoires occupés. A la mi-août, Himmler exige, en constatant que certains commandos exécutent les enfants sans rechigner, que tous les Einsatzgruppen les intègrent systématiquement.

Face à la trop grande visibilité des tueries (fossoyeurs locaux, tueurs trop bavards, photos, fusillades près des villages, impact psychologique sur les tueurs...), Himmler souhaite une extermination plus discrète dès l'automne 1941. Les centres de mise à mort ne signifient pas la fin des tueries par balles. Bensoussan dit qu' « *il s'agit plutôt d'un basculement dans la barbarie d'une grande nation industrielle* ».

- **Document(s) : Photographies de l'Allemand Johannes HAHLE prises en Ukraine**



Enseigner les deux guerres mondiales, formation PAF 2018

- **Piste(s) de mise en œuvre :**

Les deux photographies peuvent être utilisées en document d'accroche ou en éléments sur la séance évoquant la Shoah. Il est aujourd'hui beaucoup plus judicieux d'évoquer la Shoah par balles en insistant sur les victimes à qui l'on redonne ainsi un visage. Trop souvent l'accent est mis sur les bourreaux en oubliant les victimes.

Un autre travail peut-être mené autour de la [carte interactive](#) de l'association du Père Desbois.

Les mots de la guerre

Bibliographie :

Georges BENSOUSSAN, *Atlas de la Shoah, La mise à mort des Juifs d'Europe, 1939-1945*, Paris, Autrement, 2014.

Georges BENSOUSSAN (dir), *Dictionnaire de la Shoah*, Paris, Larousse, 2015.

Tal BRUTTMANN, Christophe TARRICONE, *Les 100 mots de la Shoah, Que sais-je ?* Paris, PUF, 2016.

Edouard HUSSON, Patrick DESBOIS, *Les fusillades massives de Juifs en Ukraine 1941-1944*, Mémorial de la Shoah/CDJC, 2007.

Ralf OGORRECK, *Les Einsatzgruppen, Les groupes d'intervention et la « genèse de la solution finale »*, Paris, Tallentier, 2014.

Mickael PRAZAN, *Les Einsatzgruppen, les commandos de la mort nazi*, Paris, Points Histoire, 2015.

Sitographie :

Pour le bilan du Séminaire enseigner la Shoah par balles et liens pédagogiques,

<http://hg.ac-besancon.fr/2017/02/06/compte-rendu-du-seminaire-comment-enseigner-la-shoah-par-balles/>

<https://www.yahadinunum.org/fr/>

Sébastien MARAUX, collège Louis PERGAUD, 70110 VILLERSEXEL